

XYZ. La revue de la nouvelle

Défense d'entrer

Andrew Hood



Numéro 147, automne 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/96467ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Jacques Richer

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Hood, A. (2021). Défense d'entrer. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (147), 71–73.

Défense d'entrer

Andrew Hood

O NCLE GREG avait emménagé dans la chambre d'amis à la mi-décembre. Il disait être dans une « mauvaise passe ». Il voulait parler du passage entre son arrêt de travail et le moment où il obtiendrait gain de cause : alors qu'il était livreur, il avait fait une sale chute dans un escalier recouvert de glace. Il comptait mettre la propriétaire sur la paille. C'est avec bonne humeur qu'il se disait infirme, sans néanmoins avoir trop de mal à se déplacer. Il allait souvent se promener autour du pâté de maisons pour fumer et, je pense, pour boire. Sa douleur au dos réapparaissait la plupart du temps quand lui prenait l'envie de monopoliser le sofa et la télé.

Un jour, j'entrai dans le salon pour regarder le *Grinch*, mais Greg était étendu comme un veau devant une émission sur les enlèvements extraterrestres. Il me proposa de jouer le sofa et la télé à roche-papier-ciseaux. Poing frappant contre paume, nous n'entendions pas à rire. Je choisis les ciseaux et Greg m'envoya un doigt d'honneur.

« Et ça, c'est quoi ? »

— C'est l'infirmes, me répondit-il, moqueur. Et l'infirmes, ça bat les ciseaux. Je regrette, demi-bite. Rien ne résiste au putain d'infirmes. »

À l'époque, l'ordinateur était installé dans la chambre d'amis. Chaque fois que je voulais m'en servir, je devais frapper à la porte, que Greg tenait fermée à clé.

« Défense d'entrer ! criait-il depuis l'intérieur. J'emballe ton cadeau de Noël ! »

Vingt minutes plus tard, il venait me chasser du sofa en disant : « La voie est libre. » Pour une heure d'ordinateur, je devais lui abandonner la télé toute la soirée.

J'avais onze ans et j'étais accro de ce jeu vidéo où il fallait arpenter un vieux château allemand et fusiller les gardes nazis qui se jetaient sur nous. N'ayant pu en venir à bout, je n'ai jamais su pourquoi j'étais dans ce château ni ce que 71

j'étais censé y trouver. Pendant des mois, ce jeu avait meublé tout mon temps, mais je ne me suis jamais rendu bien loin parce que je ne pouvais me résoudre à tirer sur les bergers allemands qui me brutalisaient.

Après avoir rendu l'âme à quelques reprises, je parcourais les sites Internet que Greg avait visités. Il examinait de vieilles photos prises sur des scènes de crime et celles de vedettes incarcérées. Il consultait des pages qui expliquaient comment fabriquer une bombe à partir de produits nettoyants et comment percer un trou dans son propre crâne. Et il contemplait des femmes nues. J'essayais d'en faire autant, mais, en général, à peine avais-je téléchargé, pour toute image, la tête et les épaules qu'un bruit retentissait dans la maison et qu'alors, pris de panique, j'éteignais l'ordinateur en catastrophe.

M'apprêtant à quitter la chambre, j'avais un jour fait de mon mieux pour déceler, d'une main agile et prudente, les traces de ce cadeau de Noël que Greg emballait depuis si longtemps. Des sacs à ordures lui tenaient lieu de bagages, qu'il avait surtout remplis de vêtements. J'y fouillai assez profondément, mais ne découvris que de petites bouteilles d'alcool et des exemplaires du magazine *Fangoria*. La penderie abritait encore les vêtements de ma sœur aînée, dont maman n'avait pas eu le cœur de se débarrasser. J'arrivais moi-même à peine à l'ouvrir et à y jeter un coup d'œil. Greg n'aurait sûrement pas osé y cacher quoi que ce soit.

La mauvaise passe de l'oncle Greg se prolongea jusqu'à la fin mars : le procès révéla qu'il était de mèche avec la fille de la femme qu'il poursuivait. C'était elle qui, la veille de sa terrible chute, avait fait geler les marches de l'entrée. Ils avaient prévu se partager les dommages et intérêts. L'avocat de la défense avait surpris mon oncle en train de téléphoner à cette fille depuis notre maison, à partir de la ligne privée de la chambre d'amis, celle de ma sœur. Personne n'avait jamais pensé à la faire couper.

À compter de ce moment, l'oncle Greg fut celui que je
72 pourrais devenir si je ne faisais pas attention. « Tu ne veux

pas finir comme ton oncle, n'est-ce pas ? » me dirait dorénavant ma mère lorsque mes comportements ou mes paroles lui rappelleraient son frère. À vrai dire, l'oncle Greg n'avait sans doute jamais pensé qu'il finirait comme l'oncle Greg. Il y a des choses qu'on ne peut pas éviter. Il y a des choses qui arrivent, tout simplement.

Le matin de Noël, Greg se sentit de nouveau infirme et s'étendit sur toute la longueur du sofa, tandis que ma mère et moi restions assis au sol les jambes croisées. Puisque je reçus seulement les cadeaux demandés, sans la moindre surprise, la matinée s'avéra aussi satisfaisante que décevante. Greg, lui, n'eut rien du tout parce qu'on lui assurait déjà le gîte et le couvert. Nous regardant développer nos cadeaux, il souriait, s'extasiait, se frottait les yeux, plus enthousiaste que nous l'étions nous-mêmes de découvrir ce que nous nous étions offert.

« Bon, je crois que je vais ranger, dit ma mère en commençant à se dégager des retailles rouges et vertes laissées par notre déballage.

— Attends, dit alors Greg. Je pense que t'en as oublié un. »

Toujours étendu sur le sofa, il me guida d'un geste jusqu'à l'arrière du sapin, où je trouvai une longue boîte étroite dont l'emballage était constitué de bouts de papier aux motifs disparates. Le paquet pesait une plume et n'émit pas le moindre son quand je l'agitai. Sur l'étiquette était écrit : « Pour demibite. Affectueusement, Greg. »

« Qu'est-ce que c'est ? » lançai-je en levant le regard vers lui. Je ne m'étais pas attendu à recevoir quoi que ce soit de sa part.

Il haussa les épaules et sourit en écarquillant les yeux. Et tandis que je démontais son ouvrage, il continua de sourire, l'air enthousiaste comme si lui-même se mourait d'envie de découvrir ce qu'il m'avait offert.

Traduit de l'anglais par Gabriel Laverdière